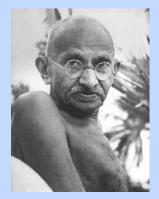


Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie



Revue de Nouvelle Acropole n° 311 - octobre 2019



SOMMAIRE

- ÉDITORIAL : La Ne laissons pas périr l'homme ! La réponse de Gandhi
- ACTUALITÉS : Gandhi, un guerrier de la paix des temps modernes
- ACTUALITÉS : Léonard de Vinci, un génie universel
- ÉDUCATION : L'École de la République, retour aux sources
- PHILOSOPHIE : Santé pour l'âme
- PHILOSOPHIE AU QUOTIDIEN : La proscratination, un éclairage sur le sens de nos actions
- SCIENCES : Homéopathie et effet placebo
- ARTS: Vie et enseignements de Bouddha
- ÉCOLOGIE : « World Clean up day », quand les bénévoles nettoient la planète
- LE LIVRE DU MOIS : La résistance, changer notre regard sur le monde
- À LIRE :

Éditorial

Ne laissons pas périr l'homme! La réponse de Gandhi

par Fernand SCHWARZ
Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Le 2 octobre, nous célébrons le 150^e anniversaire de la naissance de Gandhi, à Portbandar dans l'État actuel du Gujarat, situé au Nord-Ouest de l'Inde. À cette occasion, Nouvelle Acropole organise 17 évènements dans 9 villes de France, sous le haut parrainage de l'ambassade de l'Inde (1).



Comme Gandhi, nous pensons que nous avons besoin d'un changement pour le monde et qu'il dépend de chacun de nous de le réaliser et de le devenir. Un tel changement doit être positif, durable et en harmonie avec la nature et avec les autres.

Chez cette figure historique, ce qui nous inspire est que sa quête ne dissociait jamais exigence intérieure et extérieure, maîtrise de soi et respect d'autrui, voie philosophique et voie sociale. C'est dans son œuvre peu connue *Hind Swaraj*, *L'émancipation à l'Indienne* (2), que Gandhi exprime les bases philosophiques et politiques de sa démarche.

Inspiré de la sagesse plurimillénaire de l'Inde, il élabore un triptyque :

Swaraj (autogouvernance), qui, avant d'être politique doit être la capacité de gouverner son propre esprit.

Ahimsa, réduite en Occident à la non-violence, est plus encore l'action ou le fait de ne causer aucune nuisance à toute forme de vie. Il disait : « La véritable ahimsa devrait signifier que l'homme se trouve totalement libéré de son mauvais vouloir, de la colère et de la haine, afin de laisser la place à l'amour débordant pour tous les êtres. »

Satyagraha signifie servir une cause juste qui naît de la vérité et de l'amour.

« En appliquant le Satyagraha, j'ai découvert, dans les dernières manifestations, que la poursuite de la vérité n'admettait pas que la violence soit imposée à son opposant, mais qu'il devait être sevré de l'erreur par la patience et la sympathie » a écrit Gandhi.

En août 1947, après l'indépendance de l'Inde, le pasteur nord-américain William Stuart Nelson demanda à Gandhi pourquoi les Indiens qui avaient « plus ou moins réussi à obtenir l'indépendance par des moyens pacifiques » ne parvenaient pas à endiguer les violences intercommunautaires qui s'étaient produites après l'indépendance.

Gandhi répondit qu'il avait fini par comprendre que nombre de ses concitoyens n'avaient pas pratiqué le *satyagraha* mais effectué de la résistance passive. Beaucoup d'entre eux, alors qu'ils prétendaient résister de façon non violente, avaient de la violence dans le cœur. Il a souligné que la résistance passive n'était qu'une arme des faibles.

Gandhi déclara : « C'est une erreur de croire qu'il n'y ait pas de rapport entre la fin et les moyens, et cette erreur a entraîné les hommes considérés comme croyants à commettre de terribles crimes. C'est comme si vous disiez qu'en plantant des mauvaises herbes, vous pouviez récolter des roses ».

Aujourd'hui, la colère est employée pour des causes qui sont certainement justes et certains croient qu'il est légitime d'utiliser des moyens comme la colère et parfois la violence pour défendre des idées justes. Au milieu du XX^e siècle, Gandhi nous a rappelés à l'ordre. Il est indispensable de mieux comprendre la pratique de l'ahimsa pour ne pas l'instrumentaliser.

Il faut d'abord comprendre et ensuite agir, en adoptant une posture à la fois ferme et respectueuse vis-à-vis de l'adversaire et en tentant toujours d'établir des relations utiles entre les parties. Bien sûr, il faut concevoir des actions simples et marquantes – ce que les actuelles générations savent bien faire – et formuler sa demande de façon claire et calme. Même s'il y a urgence, il faut rester patient et ouvert.

C'est de notre capacité à formuler sereinement nos demandes, que dépendront d'abord notre légitimité et force de conviction et ensuite celle de ne pas provoquer des dégâts collatéraux inutiles.

Gandhi était très inspiré par le texte sacré de la Bhagavad Gîtâ (3).

« La colère conduit à l'égarement ; de l'égarement vient la perte de la mémoire, par quoi l'intelligence est détruite ; par la destruction de l'intelligence, l'homme périt ».

Il est urgent de reconstruire notre intelligence.

- (1) https://www.nouvelle-acropole.fr
- (2) Hind Swaraj, L'émancipation à l'indienne, Gandhi, traduit par Annie Montaut, Éditions Fayard, 2014, 224 pages. Lire articles sur Gandhi dans revue Acropolis N° 306 (avril 2019), N° 307 (mai 2019), N° 310 (septembre 2019) et dans la revue page 3
- (3) En sanscrit « Chant du Bienheureux » ou « Chant du Seigneur ». Partie centrale du poème épique le *Mahabharata*, un des textes fondamentaux de l'hindouisme.

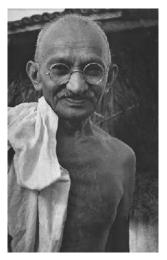
Bhagavad Gîtâ, Traduction d'après Shri Aurobindo, textes français de Camille Rao et Jean Herbert, Éditions Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1984, 184 pages

Actualités

Gandhi, un guerrier de la paix des temps modernes Par Virginie DUJOUR

« Croire en quelque chose et ne pas le vivre, c'est malhonnête. » Gandhi

Gandhi, guide spirituel et homme politique, œuvrera toute sa vie pour la liberté et la non-violence. Pourtant, rien ne le prédestinait à devenir ce qu'il est devenu.



Mohandas Karamchand Gandhi naît le 2 octobre 1869, au nord-ouest de l'empire britannique des Indes, dans une famille de riches commerçants du Gujarat, dont certains membres avaient obtenu des postes politiques de gouvernance dans leur province depuis des générations. Vers l'âge de 18 ans, il part à Londres pour y faire des études de droit.

À l'époque, tout le monde admirait l'empire britannique qui représentait le modèle de civilisation à suivre, et Gandhi luimême était convaincu que c'était le meilleur pour lui et pour son pays.

Après ses études d'avocat, trop timide pour plaider en Inde, il part en Afrique du Sud où une compagnie vient de lui proposer un contrat pour un an. Il y restera presque 20 ans. Tout ce qu'il va mettre en place plus tard en Inde, à partir de 1915, date de

cette période vécue en Afrique du Sud.

Affecté par des vexations racistes de la part des Blancs, comme de devoir descendre d'un compartiment de train de première classe, il s'érige en défenseur des immigrants indiens avec pour armes le jeûne, l'arrêt des travaux, et la résistance non violente. C'est ainsi qu'il va commencer son épopée, et, de retour dans son pays, remporter de spectaculaires succès face au gouvernement britannique et contribuer à conduire l'Inde à l'indépendance.

Face à l'arrogance et la force brute il affiche la dignité humaine.

Action et méditation

Il n'y a pas d'action chez Gandhi sans introspection. Périodiquement, il va ainsi se ressourcer dans l'ashram qu'il a construit, à Ahmedabad, afin de méditer. C'est autant un équilibre qu'une mystique de vie.

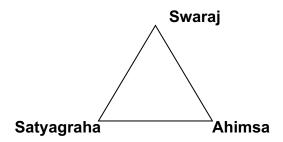
Plein de curiosité pour les systèmes philosophiques et les grandes religions, il va puiser au cœur de la tradition de sagesse de l'Inde, dans *les Upanishads et le Veda*, et dans *la Bhagavad-Gîtâ*, ses intuitions spirituelles et sa force.

Il est notamment marqué par la découverte d'une phrase qu'il va reprendre comme principe directeur : « Rendre le bien pour le mal ».

À partir de là, il va forger sa doctrine originale fondée sur la non-violence, la maîtrise de soi, et le respect de la vérité.

Un chemin de transformation « Commencer par changer en vous ce que vous voulez voir autour de vous. »

Les principes qui sous-tendent son triptyque sont en fait les fondements d'une voie de combat intérieur, individuelle, dont le but est de parvenir à une forme de vie juste et de coopération.



Le principe de volonté : Swaraj

Le *Swaraj* vient de *swa*, soi et *raj*, la gouvernance ; cela peut être traduit par l'autogouvernance, la maîtrise de soi c'est-à-dire n'être attaché à rien de particulier sauf à une finalité spirituelle profonde en parvenant à s'affranchir de tout ce qui nous enchaîne. C'est une discipline de vie guidée par l'esprit.

Gandhi croit, et il le dit clairement, que pour que les Indiens puissent être véritablement indépendants, il faut qu'il y ait dans le peuple hindou un grand nombre de personnes qui cherchent à obtenir cette maîtrise de soi, pour ne pas céder à la société de consommation et à l'assouvissement de désirs immédiats.

Le principe de l'intelligence appliquée : Satyagraha

Pour obtenir le Swaraj, il faut agir selon le Satyagraha.

Satya est la vérité, et *graha* signifie s'accrocher, tenir fermement; c'est donc tenir fermement la vérité ou tenir fermement à la vérité. Il s'agit d'une quête sans concession par et pour l'amour de la vérité. De la philosophie à la manière classique en somme ! Le *Satyagraha* libère une énergie fabuleuse, une grande puissance intérieure qui permet à chacun de comprendre qu'il est dans son droit, dans sa dignité parce que la cause qu'il défend est juste et vraie. Ce mot fut ensuite utilisé pour toutes les grèves ou les arrêts de travail non violents : on disait alors : « on fait un *Satyagraha* ».

Le concept de la vie et de l'amour : Ahimsa

L'Ahimsa se traduit par la non-violence, mais c'est plus que cela : c'est le fondement de la quête de la vérité.

Dans la mythologie hindoue, Ahimsa est l'épouse du dieu Dharma c'est-à-dire de la Loi, des grands principes qui gouvernent la Nature en tant que telle et veillent à son harmonie. Leur enfant, Nara, représente l'homme archétypal, l'être humain idéal, le modèle que l'on devrait approcher.

Il ne s'agit donc pas seulement d'un concept politique mais bien d'un concept philosophique et spirituel.

Ahimsa est la puissance d'amour alliée à la pureté du cœur qui essaie de ne provoquer aucun dommage au nom des liens qui unissent tous les êtres vivants. Cela sousentend que l'homme se trouve totalement libéré de son mauvais vouloir, de sa colère, de sa haine, et laisse la place à un amour débordant pour tous les êtres vivants au nom du lien qui l'unit non seulement à lui-même, mais aussi aux autres et à la nature. Il faut commencer évidemment par le lien à soi sinon nous ne sommes pas capables de nous lier à l'autre, et c'est pourquoi *Swaraj*, la maîtrise de soi, est si importante. Dans cette voie, nous provoquons nous-mêmes notre destin, ce qui nous arrive est ce que nous avons construit, et nous en sommes responsables.

Tout ceci converge et s'unifie pour se traduire en un véritable mode de vie philosophique : le *Swadeshi*.



Une voie de sobriété et de coopération « Vivre tout simplement pour que tous puissent simplement vivre. »

Swadeshi, c'est se restreindre à l'usage de ressources qui se trouvent dans notre environnement immédiat, c'est le retour aux techniques traditionnelles, l'autosuffisance.

Ainsi, en étant le plus sobre possible, Gandhi préconise le circuit court pour la consommation et la possession de ce dont on a réellement besoin. Il explique que l'on peut considérer comme un vol le fait de posséder des objets dont on n'a pas besoin parce que cela n'a pas de sens de les avoir chez nous.

Swadeshi, c'est aussi vivre dans des villages plutôt que dans des villes énormes; chaque village devenu autoportant serait comme une cité-État selon le modèle grec d'il y a quelques millénaires, l'essentiel étant de réussir une fédération avec tous les villages pour que la véritable indépendance soit réelle.

En menant une vie simple et proche de la tradition indienne, Gandhi appliquait à luimême l'idéal de vie qui était pour lui le plus bénéfique à l'humanité, très éloigné des critères de développement occidentaux.

Vivre la pensée de Gandhi aujourd'hui



Cette philosophie peut être d'une forte utilité pour les changements que nous avons à accomplir, et si nous voulons résumer sa méthode pour l'appliquer, nous pouvons retenir quatre étapes :

Comprendre d'abord et agir ensuite : on ne peut pas agir dans la confusion mentale, il faut agir en étant maître de soi, et pas sous la domination de la colère ni même de la peur.

Adopter une posture à la fois ferme et respectueuse vis-à-vis de l'adversaire : l'adversaire fait partie de l'humanité. Quelle que soit la personne, nous ne pouvons ni l'insulter ni la dénigrer, mais nous pouvons lui opposer une résistance passive et agir sur la relation en allant vers elle et en établissant un dialogue.

Concevoir des relations simples et marquantes : le génie de Gandhi s'appliquait aussi à la communication ; les gestes, les manifestations qu'il organisait avaient une portée symbolique et en même temps il savait les mettre en scène pour que des photos fassent le tour du monde, sans trop besoin d'explications.

Une formulation claire et calme de la demande : ne jamais céder à la violence, rester patient en cas de conflit et formuler sereinement ce que nous souhaitons.

Ce sont les quatre composantes d'une méthode simplifiée de l'*Ahimsa* qui peut servir si nous avons confiance dans la cause que nous défendons, et si nous acceptons le temps comme vecteur de réalisation.

Patience et finalité de vie « Un pas à la fois me suffit. »

La méthode de Gandhi ne peut s'appliquer qu'à des gens qui veulent travailler sur euxmêmes avec le temps pour allié.

Nous vivons dans une société très pressée et nous croyons que nous n'avons jamais le temps, mais il faut juste le reprendre ce temps, et non lui courir après... Cela implique d'accepter une discipline de vie : ne pas se distraire facilement, rester centré et cela exige une démarche profonde de notre part pour pouvoir progresser.

Les moyens doivent être en accord avec les finalités, et c'est pour cela qu'il faut être très clair sur ses finalités de vie, et ensuite clarifier les moyens dont nous disposons. Cela est un des éléments remarquables de la vie de Gandhi, d'avoir su aligner des moyens de vie à sa finalité première et de s'être remis en question à chaque fois qu'il se trompait, d'avoir accepté d'apprendre de ses expériences.

En cela, il est garant d'une lignée plurimillénaire, celle du guerrier pacifique, c'est-àdire d'individus qui ont fait confiance à la solidarité et à la coopération plutôt qu'à la lutte du plus fort. C'est un choix, et c'est à chacun de savoir ce qu'il veut faire et dans quelle société il veut vivre.

Article réalisé d'après la conférence de Fernand Schwarz sur « Gandhi, guerrier pacifique » faite à Lyon le 18 janvier 2019



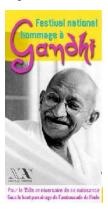
Hind Swaraj L'émancipation à l'indienne Par Gandhi



Traduction du goujarati, de l'anglais et du hindi (Inde) par Annie Montaut Éditions Fayard, 2014, 224 pages

Nouvelle Acropole organise un festival national en hommage à Gandhi à l'occasion du 150e anniversaire de sa naissance sous le haut parrainage de l'ambassade de l'Inde. 17 évènements sont consacrés à Gandhi dans 9 villes de France.

Programme de nos activités : www.nouvelle-acropole.fr



Actualités

Léonard de Vinci, La philosophie d'un génie universel

Par F. PAREL

« Ce qu'il y a dans l'univers [...], le peintre l'a dans l'esprit d'abord, puis dans les mains. Et celles-ci sont d'une telle excellence qu'elles engendrent à un moment donné une harmonie de proportions embrassée par le regard comme la réalité même » Léonard de Vinci, Traité de la Peinture

Léonard de Vinci fut la figure emblématique d'une époque. Il incarne l'humaniste de la Renaissance ouvert à toutes les connaissances. Peintre, musicien et poète, aussi bien que scientifique et ingénieur, il semble que rien n'ait échappé à son génie.



Il s'était formé vers 1460 à Florence, une école de philosophie platonicienne fréquentée par des artistes tels que Michel Ange et Botticelli qui fut un ami proche de Léonard. La redécouverte de cette philosophie soulignait la relation entre le mystère de la vie et le mystère de l'homme et la possibilité de percer ce double mystère par des voies appropriées, parmi lesquelles l'art et la connaissance.

La Beauté miroir de Dieu

L'artiste de la Renaissance florentine est investi d'une mission : exprimer le divin à travers la Beauté qui est visage de Dieu. L'artiste utilise le support esthétique pour faire cheminer des apparences vers l'essentiel, de la forme vers l'idée. L'artiste est donc d'abord celui

qui capte et non pas un technicien des formes. L'art devient alors le reflet du divin et l'artiste son prophète.

Pour exprimer le divin, il faut être à l'écoute de toute chose, à commencer par la nature qui est la forme perceptible de l'énigme du monde et de la vie. C'est pourquoi, selon ses aptitudes, l'artiste peut également se transformer en chercheur qui scrute les mystères de la nature. C'est ce que fut en réalité Léonard qui mit son prodigieux talent d'observation au service à la fois de sa peinture et de ses inventions.

L'art est « cosa mentale »

Le maître mot de la recherche artistique de la Renaissance fut la proportion. Celle-ci existe « quand les parties d'un ensemble ont des rapports harmonieux entre elles et avec la totalité » selon la définition d'Alberti inspiré de Vitruve, un initié romain. La proportion dévoile l'unité qui naît de l'équilibre entre les parties. Et l'unité est l'empreinte de la divinité, car c'est le mystère qui se cache derrière la multiplicité des représentations. Percevoir l'unité en chaque chose c'est percevoir Dieu. Cette faculté est avant tout mentale. L'art est « cosa mentale » dit Léonard de Vinci.

Les proportions les plus nobles sont, selon Vitruve, celles du corps humain inscrites à la fois dans un cercle et dans un carré que Léonard reprendra dans un dessin resté célèbre. L'art nécessite donc une puissance d'abstraction qui seule permet de capter

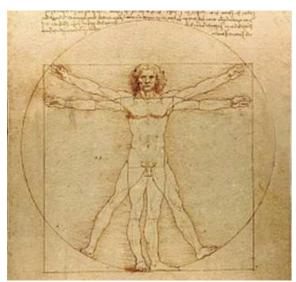
les idées. C'est pourquoi les mathématiques sont la base du travail de Léonard, dans la lignée de la tradition pythagoricienne, qui établit la science des nombres comme une métaphysique. Léonard fera son apprentissage avec le plus grand mathématicien de son temps, Luca Pacioli, qu'il rencontre à Milan vers 1490 et pour lequel il réalisera les dessins des solides platoniciens de son livre *La divine proportion* (1).

C'est ainsi qu'il pourra affirmer « Que nul ne me lise dans mes principes qui n'est pas

mathématicien ».

Un homme ambigu

Si la structure de l'espace relève des mathématiques, l'animation du monde relève du conflit entre ombre et lumière. De ce conflit naît la vie, fille de l'ambigu et de l'inexprimable. Léonard traduira ceci dans sa peinture par une technique spéciale : le *sfumato*. Le *sfumato*, ou clair-obscur, tente d'exprimer l'indicible et de faire naître la vie dans le tableau, lui donnant une dimension insaisissable qui fit le succès universel de la *Joconde*, le paroxysme de cette démarche étant sans doute atteint avec le *Saint Jean*.



Léonard ne cultivait pas seulement l'ambiguïté dans sa peinture. C'était également un homme ambigu. Il était ambidextre, puisqu'il dessinait des deux mains et écrivait aussi bien vers la gauche que vers la droite ; on le disait aussi homosexuel. Il était végétarien mais disséquait les animaux ; il déclarait que la guerre était folie bestiale, mais réalisait avec la plus grande ingéniosité des armes mortelles et des machines de guerre.

Raison et expérience

Que ce soit à Milan, au service de César Borgia ou de la ville de Florence, Léonard déploiera une activité de scientifique et d'inventeur remarquable. Nombre de ses inventions mécaniques (il conçut des machines acoustiques, hydrauliques, de guerre, volantes, etc.) ont vu leur application des siècles plus tard (3). Il fut aussi un des premiers anatomistes et botanistes.

Pour Léonard, la science, tout comme l'art, est une imitation de la nature, non pas pour la copier servilement, mais pour rendre vérifiable par l'expérience, les *cosa mentale*. Percevoir le mécanisme de la terre macrocosme ou reproduire l'anatomie du corps humain microcosme sont des démarches semblables : elles visent à percer les lois d'une nature vivante, animée par des lois intelligentes et emplie de l'esprit divin. Imiter la nature, c'est donc tenter d'élucider ses lois et entrevoir l'énigme de Dieu. C'est se métamorphoser en démiurge, devenir créateur à l'égal de Dieu.

Léonard ne s'intéresse pas pour autant aux phénomènes spirituels, qu'il laisse aux philosophes et moines. Il se passionne, en revanche, pour les phénomènes naturels qui permettent une analyse sensible. Il se nomme « disciple de l'expérience ». Pour lui l'expérience, conjuguée aux mathématiques, est mère de connaissance. Car une pratique sans science est comme un marin sans boussole. « La science est le capitaine, la pratique le soldat » écrit Léonard (2).

La peinture est une ascèse

Pour Léonard, la peinture est une fin ultime. « Le caractère divin de la peinture fait que l'esprit du peintre se transforme en une image de l'esprit de Dieu » écrit-il dans son *Traité de la peinture (2)*. La peinture est recherche de l'absolu, synthèse de tous les arts : c'est le miroir du cosmos. Pour Léonard, le plus grand défaut des peintres est de faire ce qui leur ressemble. Leur comportement narcissique les amène à se projeter dans leur peinture. Le véritable peintre doit écarter les écrans subjectifs sans intérêt. Pour cela, dans le *Traité*, Léonard donne des conseils qui vont de l'ascèse mentale à l'hygiène de vie. Il invite à la constitution d'une nouvelle objectivité par spéculation et expérience.

Dans ce foisonnement intellectuel de la Renaissance, où l'individu s'ouvre au monde, Léonard, en humaniste novateur, cultive une approche interdisciplinaire qui relie les contraires : ombre et lumière, raison et expérience, observation et imagination, art et science. Il illustre ainsi retour d'Hermès, dieu de l'imagination et maître des correspondances entre le ciel et la terre et entre l'homme et l'univers.

- (1) Le Nombre d'Or, par Luca Pacioli, Éditions Librairie du Compagnonnage, 1980, 500 pages
- (2) Traité de la peinture, André Chastel, Éditions Berger Levraut, 1987, 365 pages
- (3) Lire également l'article de Jorge Livraga, paru dans la revue Acropolis n°310, Léonard de Vinci, un génie inventif de machines

Article paru dans la revue Acropolis N°30 (Juin 1977)



Paris

Léonard de Vinci

Exposition

Du 24 octobre 2019 au 24 février 2020

Exposition regroupant cinq tableaux essentiels *La Vierge aux rochers*, la *Belle Ferronnière*, la *Joconde*, le *Saint Jean Baptiste* et la *Sainte Anne*, et plus de 120 peintures, dessins et sculptures de Léonard de Vinci. Elle expose la « science de la peinture » dont l'artiste fit sa quête, l'instrument de son art pour apporter la vie à ses tableaux. L'exposition dresse également le portrait d'un homme et d'un artiste d'une extraordinaire liberté. À l'issue de l'exposition, une expérience en réalité virtuelle, réalisée avec HTC Vive Arts, permettra d'approcher la *Joconde* d'une façon originale.

Informations et réservations :

Musée du Louvre : rue de Rivoli, 75581 Paris cedex 1

Tel: 01 40 20 50 50 et 01 40 20 53 17 https://www.louvre.fr/leonard-de-vinci-1

Évènements autour de Léonard de Vinci

https://www.vivadavinci2019.fr/evenements/

« Viva Leonardo da Vinci 2019 »



La Toscane et le Val de Loire se sont associés pour proposer des évènements pour le 500° anniversaire de la mort de Léonard de Vinci et thèmes de la Renaissance : Histoire et Patrimoine ; Sciences et Innovation ; Arts et Culture ; Art de Vivre. https://www.chambord.org/500-ans/500-ans-de-renaissances/

Éducation

L'école de la République : retour aux sources

par Margaux NOVELLI

Qui dit école de la République pense généralement à l'école de Jules Ferry (1). On imagine les petits écoliers, cartable et blouse noire, en rang, attendant que leur institutrice leur ouvre la porte de la salle de classe. C'est le début de la Ille République, à la fin d'un XIX^e siècle marqué par le triomphe de l'industrie et de la science.



Si, en 1882, l'école est devenue laïque et obligatoire, c'est parce que les principes de la Révolution française de 1789, en énonçant les droits de l'homme et du citoyen, mettent à l'honneur l'individu. Pour que les hommes deviennent capables de participer à la vie publique, il fallait qu'ils soient suffisamment instruits, d'où l'urgence à mettre en place une forme nouvelle d'éducation éclairée par les lumières de la raison, destinée à tous, dont nous sommes les héritiers.

L'éducation morale, une voie pour faire naître l'humain

Dans sa *Lettre aux instituteurs*, Jules Ferry invite les futurs maîtres à une réflexion sur l'éducation morale, qui a pour but de développer dans l'homme, l'homme lui-même. « Car ce que vous allez communiquer à l'enfant, ce n'est pas votre propre sagesse ; c'est la sagesse du genre humain, c'est une de ces idées d'ordre universel que plusieurs siècles de civilisation ont fait entrer dans le patrimoine de l'humanité (2). »



Il tient son inspiration des réflexions de l'époque sur la laïcité et sur la morale, publiées en 1887 dans le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, bible de la pensée républicaine (3). Ses auteurs plaident pour une éducation non seulement intellectuelle, mais surtout morale : « En même temps que l'État élève les esprits, il doit élever les âmes, et cela dans les deux sens du mot, à savoir : donner l'éducation et diriger vers le haut les âmes que la nature entraîne vers le bas. [...] Et la loi qui nous prescrit de

sacrifier ou de subordonner ce qui est plat et vulgaire à ce qui est généreux, noble et délicat, c'est ce qu'on appelle *le devoir*.[...] D'un autre côté, cette morale du devoir pur, du devoir strict, n'exclut nullement, et même appelle comme son complément la morale du dévouement (4). »

Une morale laïque

Dans une perspective d'ouverture, l'école était vouée à remplacer l'Église dans l'éducation des hommes. Désormais, chaque enfant détiendrait les clés lui permettant d'interroger les principes et règles prescrites par la religion. Une éducation rationnelle et morale fondée sur une religiosité universelle, le devoir et le dévouement comme figure de proue, telle était la vision des premiers républicains.

Dans le respect de la dignité humaine, il s'agissait d'éduquer chacun à remplir ses devoirs envers soi-même et autrui, envers la Patrie et envers Dieu (5), non par la contrainte mais de sa propre volonté, parce que la conscience individuelle éclairée, comme le cœur humain s'il n'est pas obscurci, sait reconnaître sa propre dignité et celle des autres : « À l'école primaire surtout, ce n'est pas une science, c'est un art, l'art d'incliner la volonté libre vers le bien (6). »

Pour dépasser la bienséance ou la politesse formelle, pour comprendre que « je dois prendre soin de moi-même » et que « je dois respecter les autres » sont des lois inscrites dans la nature humaine, il faut les comprendre avec le cœur. Pour développer la vraie conscience morale, il faut dépasser la seule raison, et agir à l'endroit où naît la volonté elle-même.

Trouver sa juste place au service d'une finalité universelle

C'est vers l'art (7) et la nature qu'il représente, que les philosophes se tournent pour exprimer ce qu'est pour eux le sentiment moral. Dans une œuvre d'art, c'est le mouvement harmonieux des différentes parties avec l'ensemble qui fait naître en nous l'émerveillement.



De même que chaque instrument dans un orchestre a une place dans un ensemble qui lui est supérieur, et qu'ainsi naît l'harmonie de l'œuvre, la conscience humaine d'abord individuelle, doit apprendre à s'étendre, d'elle-même aux autres, des autres à l'universel, afin de voir la beauté de ce grand tout, et y trouver sa juste place.

Développer ce qu'ils appellent le sentiment de l'universel, dans l'art et dans la nature, c'est retrouver un sentiment d'appartenance à un infini qui nous dépasse. Il n'est plus question ici de la communication de l'âme à un être transcendant, mais de sa communion avec la nature tout entière. Le sentiment du divin consiste à trouver dans l'expérience pratique « l'unité vivante qui se dégage sous l'apparente multiplicité des formes particulières (8) », pour faire coïncider notre propre finalité avec une finalité universelle.

On comprend ainsi autrement les implications, pour notre société, de la pensée au fondement de la France moderne : l'idéal qui nous vient de la Révolution est bien celui de l'individu. Mais c'est un tout autre individu que celui que cherche à nous vendre le récit moderne de l'individualisme. La philosophie des fondateurs de l'école républicaine nous invite à étendre notre champ de conscience pour nous mettre au service, des autres, de notre cité, de notre pays. Dans cette lecture, la modernité, loin de marquer le rejet de la formation des âmes, est synonyme d'espoir. Elle marque la reconnaissance d'une appartenance à une réalité invisible qui nous unit, et l'existence d'un potentiel individuel, que l'éducation doit révéler et qu'il appartient ensuite à chacun, pratiquant dans une constante vigilance, de mettre au service de l'ensemble.

- (1) Plusieurs fois ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts entre 1879 et 1883, il est l'auteur des lois restaurant l'instruction obligatoire et gratuite
- (2) Jules FERRY, Lettre aux instituteurs, Paris, 17 novembre 1883
- (3) Ferdinand Buisson, qui en a dirigé la rédaction, a été directeur de l'Enseignement primaire de 1879 à 1896. En 1905, il préside la commission parlementaire chargée de mettre en œuvre la loi de séparation des Églises et de l'État. Il est connu pour son combat en faveur d'un enseignement laïque
- (4) Ferdinand BUISSON, « Morale », in F. BUISSON, op. cité, page 1969
- (5) La référence à Dieu sera réduite mais ne sera pas supprimée de la seconde édition du dictionnaire, en 1911, après la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905.
- (6) F. BUISSON, « Laïcité », in F. BUISSON, Dictionnaire de Pédagogie et d'instruction primaire, Partie 1, page
- (7) Le dessin et la musique sont au programme de l'enseignement primaire depuis la loi de 1882
- (8) Jean Delvolvé, philosophe et enseignant de pédagogie et de philosophie morale, *Rationalisme et tradition,* Félix Alcan, Paris, 1911, p. 144



Comment ça va l'école ?

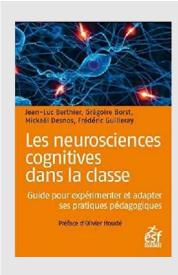
par Francine RAYMOND Don Quichotte éditions, 2015, 224 pages, 18 €

Francine Raymond est journaliste et cet ouvrage est consacré à ses réflexions sur l'école qu'elle a fréquentée en tant que parent d'élèves pendant vingt ans, étant mère de deux filles dont la dernière vient de décrocher le baccalauréat! Elle exprime ses reproches et tire des enseignements sur ce qui est à proscrire comme le positionnement élitiste de la machine à exclure mais aussi sur ce qui est à promouvoir comme des pédagogues enthousiastes qui donnent le goût d'apprendre à nos enfants.



Nous sommes tous des exceptions par Ahmed DRAMÉ Éditions Fayard, 2014, 172 pages, 15 €

Récit-témoignage de l'histoire d'Ahmed Dramé : jeune noir d'une banlieue déshéritée, mère malienne, femme de ménage qui élève seule ses 5 enfants. En seconde au lycée Léon Blum de Créteil, Mme Anglès leur professeur d'« Histoire des arts » inscrit les élèves de cette classe difficile au Concours national de la Résistance et de la Déportation ; on assiste à la transformation des élèves, lesquels passent d'un individualisme à une prise de conscience, le témoignage de Léon Zygel, rescapé d'Auschwitz les ayant bouleversés. La suite, on la connaît : la classe est lauréate du concours, Ahmed Dramé écrit ce livre, dont est tiré le film Les héritiers, réussit le bac, devient l'acteur du film et obtient le César 2015 du meilleur espoir masculin. Un vrai conte de fée moderne!



Les neurosciences cognitives dans la classe Guide pour expérimenter et adapter ses pratiques pédagogiques

par collectif Préface d'Olivier HOUDÉ Éditions ESF Sciences humaines, 2018, 272 pages, 24 €

Ce livre explique les apports des neurosciences cognitives dans l'apprentissage à l'école. Les auteurs, des experts issus du monde enseignant et des neurosciences, ont conduit de nombreuses expérimentations de la maternelle à l'université pour explorer le fonctionnement cognitif à l'école dans de nombreux domaines : mémorisation, compréhension, attention et fonctions exécutives, implication active. Plus de 80 fiches opérationnelles regroupent : les objectifs officiels sur les apprentissages ; les éléments scientifiques qui fondent les pistes pédagogiques préconisées ; les pistes pédagogiques associées à des conseils pour leur mise en œuvre ; la description d'outils numériques adaptés ; des témoignages des acteurs du terrain.

Philosophie

Santé pour l'âme

par Délia STEINBERG GUZMAN

La santé est une préoccupation constante bien qu'elle soit l'objet de pensées et de comportements très contradictoires d'un bout à l'autre de la planète. Comment être en bonne santé ? Quel impact aurait la santé sur les problèmes rencontrés dans le monde entier ? La bonne santé passerait-elle par la santé de l'âme ?



Les préoccupations de toutes sortes grandissent dans le monde ; les conditions d'existence deviennent plus difficiles dans de nombreux pays ; les confrontations pour les causes plus absurdes augmentent à mesure qu'elles semblent plus importantes. Malgré tout cela, la préoccupation d'avoir une meilleure santé se développe. Bien sûr, ce n'est pas le cas dans tous les coins de la planète. Comment aspirer à une bonne santé, alors que dans de nombreux cas il n'y a ni eau ni nourriture, que des épidémies terribles se produisent presque sans savoir d'où elles viennent ? Nous nous référons, en général, à ces pays dits développés, où il est également difficile de conserver un niveau de vie acceptable, et dans lequel, cependant, la santé est devenue une agitation constante. Et non seulement la santé, mais aussi l'alimentation.

Des attitudes contradictoires

Il est étonnant de constater que même si des centaines de personnes jonglent pour boucler les fins de mois, il y a pléthore de surpoids et obésité, à commencer par les enfants. Il y a ceux qui, à l'opposé, font de l'extrême minceur une mode fascinante. Nous devenons décidément contradictoires ou bien nous ne voulons pas analyser ce qui se passe autour de nous.

Allons à la meilleure des situations, c'est-à-dire avoir la possibilité de remplir son panier de courses. Nous sommes tellement saturés de propagande de toutes sortes que nous ne savons plus ce qui est bon et ce qui est mauvais pour notre santé. Au bout du compte, nous nous méfions de tout ce qui nous est proposé...

En même temps qu'on améliore les caractéristiques d'un produit et qu'il devient la star du bien-être et de l'anti-âge, d'autres lui reprochent presque d'être un poison qui menace la vie. Que faisons-nous ? Qui a raison et comment choisissons-nous avec tranquillité ce qui nous convient le mieux ? Des régimes totalement opposés apparaissent et ce que certains approuvent, d'autres le dénigrent.

De même, les traitements de santé sont remis en cause ; ce qui était positif hier, est aujourd'hui déconseillé et même interdit.

Les techniques millénaires sont laissées de côté comme pernicieuses et on accueille favorablement les nouvelles expériences dont les résultats finaux ne sont pas complètement connus.



On parle beaucoup de l'effet placebo de certains médicaments, à tel point qu'on se demande : et si c'était vrai, qu'importe si nous réussissons à nous sentir mieux ? Cet « effet placebo » tant vanté n'inclut-il pas d'autres fonctions de l'organisme humain qui s'activent avec certains stimuli ?

Le sujet de l'alimentation (pour ceux qui peuvent se nourrir) nous le laisserons entre les mains des experts. Bien que nous sommes convaincus que la Terre devrait recevoir un meilleur traitement de la part de ceux qui l'exploitent. L'industrialisation, la concurrence pour la production et les prix, ont réussi à ce que les produits naturels cessent de l'être. Oh, paradoxe! Les produits écologiques sont beaucoup plus chers que ceux qui viennent de la grande distribution.

Nous croyons que nous devrions rechercher un régime alimentaire varié et simple. Les assaisonnements exagérés ne viennent pas de la terre mais de notre envie de tout agrémenter.

Comment être en bonne santé

En ce qui concerne la santé, nous sommes convaincus qu'au-delà des maladies qui ont une origine organique bien définie, de nombreux maux viennent de nous-mêmes.

Si notre esprit n'est pas en bon état, si nos émotions sont en désordre, si nous tombons dans les excès de fatigue et d'hyperactivité, que pouvons-nous demander au corps qui est le miroir de ce qui précède ?

Un esprit en bon état a ses idées dûment organisées, évite les doutes et les conflits entre différentes idées, ce qui ne conduit jamais à la clarté nécessaire. Un esprit sain aide aussi à organiser le corps.

Les émotions, plus que désordonnées – ce qu'elles ont tendance à être – deviennent nocives quand elles sont envahies par le ressentiment, l'envie, la jalousie, l'agressivité, la suspicion de conjurations et calomnies de la part d'autrui. Ceci oui est toxique parce que, quoi que l'on mange, l'assaisonnement émotionnel est très négatif pour la digestion.

Savons-nous nous reposer, quel que soit le temps dont nous disposons pour cela ? Non, si l'esprit est plein d'idées circulaires, si les émotions nous perturbent. Alors nous tombons dans l'action excessive pour « ne pas penser » ou dans la paresse pour « ne penser à rien ».

La santé, qui est affectée par chaque aspect de l'être humain, y compris une bonne éducation basée sur les plus hautes valeurs morales, mérite une attention particulière de la part de chacun. Il est possible que, si nous jouissions tous d'une bonne santé, de nombreux problèmes du monde commenceraient à être résolus dans les domaines qui nous préoccupent aujourd'hui.

Traduit de l'espagnol

N.D.L.R.: Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction



Extrait de l'*Anuario* international 2019, recensant toutes les activités de Nouvelle Acropole dans le monde, dans les domaines de la philosophie, de la culture et du volontariat https://www.acropolis.org/fr/annuaires-internationaux

Journée mondiale de la philosophie 2019 « Le jardin des philosophes »



Instituée en 2005 par l'UNESCO, la Journée mondiale de la philosophie est célébrée chaque année le troisième jeudi du mois de novembre. Toutes les écoles de l'association internationale Nouvelle Acropole (410 écoles) s'associent à cet événement pour proposer des activités en relation avec la philosophie comme moyen d'éduquer tous les êtres humains sans distinction, afin que tous puissent vivre dignement et comprendre leur

utilité dans la société et dans le monde : conférences, expositions, café-philo, spectacles artistiques... En France et pour l'année 2019, les 13 écoles de Nouvelle Acropole France ont choisi d'exprimer sous toutes ses formes le thème *Le jardin des philosophes*. « Il faut cultiver votre jardin » disait Voltaire. Car la philosophie nous aide à cultiver notre jardin intérieur, pour vivre la sérénité et nous ré-enchanter.

Activités de la Journée mondiales de la philosophie : www.nouvelle-acropole.fr

Philosophie au quotidien

La procrastination, un éclairage sur le sens de nos actions

par Audrey E

« Je le ferai demain, ça peut bien attendre un jour... » Dans le monde de la procrastination, aujourd'hui est un éternel lendemain, où tout finit par s'étioler. Un appel à questionner le sens véritable de nos actions ?



Nos démarches administratives, le coup de fil à Untel, et même cette magnifique idée créative que nous avons eu sous la douche... La procrastination consiste à repousser à plus tard ce que nous nous sommes donnés d'accomplir.

Procrastinateurs, qui sommes-nous?

Une étude statistique, publiée par l'entreprise de services jechange.fr en 2018 (1), révèle que 49% des français procrastinent en moyenne 1h par jour au travail avec des motivations diverses : « pour le faire dans de meilleures dispositions », « pour réduire le stress », « pour être plus heureux », …

Le procrastinateur retarde l'exécution de ce qu'il s'était fixé au départ. L'action concernée, si elle avait une valeur symbolique ou émotionnelle, s'est transformée en une charge à bénéfice restreint. Ainsi, le procrastinateur préfère orienter d'abord son action vers ce qu'il aime, ce qui lui semble le plus « ludique ». Il est étranger à ce qui arrivera dans le futur, la gratification instantanée étant plus forte que la juste action sur le long terme. Les grecs parlaient d'acrasie, une faiblesse de volonté qui mène à agir à l'encontre de son meilleur jugement.

« Il faut d'abord faire ce qui nous coûte, ensuite ce qui nous plaît. C'est la vertu d'humanité. » Confucius Malgré les excuses que le procrastinateur se donne, il ne s'agit pas d'un problème de complexité, de peine ou de « bon moment ». Le philosophe américain John Perry précise (2) : « Si le procrastinateur n'avait rien d'autre à faire que de tailler des crayons, aucune force au monde ne pourrait l'y pousser. ».

En un mot, cela n'est pas lié aux circonstances. Si la volonté est en berne, c'est que la personne subit *aujourd'hui* la tâche qu'un *moi passé* a accepté de prendre en charge. Quelle mémoire reste-t-il de l'élan premier qui l'habitait alors ? Pour répondre aux questions du sens des choses, la philosophie propose de remonter à la source.

Exécutants mais pas acteurs

Souvent, nos actions obéissent à une volonté qui nous est extérieure. Nous traitons ce dossier parce que le délai est arrivé, parce que « c'est la bonne chose à faire ». Nous jugeons que l'on devrait le faire, sans être intimement partie prenante de la tâche. En Occident, la morale « Bien/Mal » a pour beaucoup façonné notre manière de décider de nos actes, mais ne suffit pas à créer le sentiment d'implication. Nous nous impliquons dans ce qui nous touche. Ainsi, l'homme en quête cherche à donner du sens à ce qu'il vit et à ce qu'il produit.

L'appel de la quête

La quête est l'instant de l'étincelle, où l'on perçoit le sens intime d'une chose, qui motive ensuite la mise en action. La quête s'éveille dans le cœur. Elle part souvent du constat d'un manque, propre à chacun. Parce que nous prenons conscience d'une nécessité, qui a pour soi caractère d'importance, nous décidons d'agir pour produire ce qui nous manque. Cela peut être tout petit : l'inconfort de vivre avec un bureau en désordre qui nous pousse à ranger. Ou très grand : le manque de lien humain de proximité qui nous pousse à porter un projet unificateur.

La conviction met en mouvement et donne de la constance : nous ne renâclons plus devant les tâches, car elles deviennent un moyen d'exprimer ce qui compte, d'être acteur de ses valeurs.

Dans un XXI^e siècle frénétique, à chacun de questionner sa quête pour retrouver le sens de ses actes. Comme conseillait déjà Épicure au IV^e siècle avant J.-C.: « Il faut donc consacrer ses soins à ce qui produit le bonheur, tant il est vrai que, lorsqu'il est présent, nous avons tout, et que, lorsqu'il est absent, nous faisons tout pour l'avoir. »

⁽¹⁾ https://www.jechange.fr/services/demenagement/guides/infographie-procrastination-4335

⁽²⁾ John Perry, La procrastination. Pourquoi faire aujourd'hui ce que l'on pourrait remettre à demain ?, Éditions Autrement, 2018

Sciences

L'homéopathie, un effet placebo?

par Jean-Pierre LUDWIG

Le débat récent sur l'homéopathie et son efficacité non mesurable chimiquement (bien que la grande majorité des Français qui l'utilisent puissent en éprouver des bénéfices objectifs pour leur santé) nous amène à une réflexion et une question : même si une médecine douce amène des effets positifs sur la santé uniquement par le biais de l'effet placébo, cela ne justifierait-il pas de la garder parmi les moyens de traitement ?



Quelle est la préoccupation de santé publique ? Utiliser telle ou telle médecine ou médicament, ou permettre aux personnes de se soigner efficacement, quel que soit le produit utilisé ? Si l'on appliquait à la psychologie les mêmes raisonnements qu'à l'homéopathie, combien de pratiques ou de praticiens survivraient ? Car tous ces domaines ne sont-ils pas liés à la spécificité de chaque individu et donc à la non-reproductibilité exacte des observations de cet exercice ?

Le mental de l'individu influe sur sa guérison

Quant à l'effet placebo (1) en tant que tel, qui est tellement pris au sérieux par les laboratoires que tous les tests sur médicaments en mesurant les effets sont fait en « aveugle », « double aveugle », « triple aveugle » ... afin de le contourner (ce qui est donc la preuve de sa réalité), on sait aujourd'hui qu'il n'est pas seulement « dans votre tête! ».

Il a été mesuré que la conviction profonde qu'a un individu de l'effet d'un médicament va déclencher dans son corps, via son cerveau, les mêmes modifications physiologiques que la substance chimique du vrai médicament, et que la production par le corps de ces vraies molécules déclenchera la guérison de la même façon.

Notre corps se nourrit également d'informations



Ainsi, outre le combat et les luttes de pouvoir (économique) entre laboratoires et alternatives médicales, nous sommes également face à une lutte de paradigme, de représentation du monde entre une science purement matérialiste (« nous ne trouvons pas de traces de molécules dans ce produit »), et les médecines douces « immatérielles »). Celles-ci ont découvert ou redécouvert ce qu'on appelle dans d'autres domaines de la science la « théorie de l'information » et que la physique quantique a également mesurée, à savoir qu'une information peut être transmise par une matière qui en a été imprégnée, même si elle ne possède plus de traces physiques de ce qui en a été la cause.

Un rapport avec la mémoire de l'eau dites-vous ? ... Sujet très polémique. Mais cela ne serait-ce pas la raison profonde du débat ?

Et par ailleurs elles utilisent aussi ce que les neurosciences ont maintenant prouvé, à savoir que notre cerveau, notre pensée peut modifier notre corps.

La psychologie et la psychiatrie nous montrent qu'il existe des méthodes de soins non chimiques qui soignent non seulement l'âme mais le corps, ce que les enseignements antiques nous ont transmis en savoir comme en pratique, de multiples façons : par les techniques de méditation, yoga, tai chi, qi gong, zen, ..., en préventif comme en curatif (voir la méditation Pleine Conscience réintégrée par Kabat Zin dans ses soins).

La cause des maladies dans le plan mental et spirituel ?

La « philosophie pratique » antique, visant à harmoniser esprit, âme et corps, jouait ainsi un rôle préventif dans l'équilibre de santé de l'individu, même si cela n'en était pas le but premier. Dès l'Antiquité, les maladies du corps étaient considérées par de nombreux philosophes comme ayant leur siège dans le mental ou le spirituel (Platon, Confucius, et d'autres l'ont mentionné). En médecine chinoise, il est clairement établi

que « se préoccuper de sa santé lorsque la maladie est là est aussi insensé que de se préoccuper de forger son épée au cœur de la bataille ».

Lorsque la maladie est dans le corps, c'est souvent la dernière étape d'un processus long. Avant, elle était dans le plan énergétique sous forme de stagnation ou de déficience, elle-même produite par la sphère émotionnelle qui va « bloquer » les énergies (comme lorsque vous ne pouvez rien avaler lors d'un repas de famille où explose un conflit fort), et souvent les émotions fortes sont une réponse à une incapacité à accepter ce que nous avons à vivre (sur le moment ou plus durablement) et ce que nous voudrions ou considérions juste comme devant nous arriver.

D'où les préceptes de pensées philosophiques « si tu ne peux vivre ce que tu aimes, apprends à aimer ce que tu dois vivre » (Sénèque)... La force morale au service de la santé...

Mais ceci peut être difficile à vivre aujourd'hui. D'où l'importance à attacher à la dimension psychologique de la santé et des moyens de l'entretenir ou rétablir.

S'ouvrir à l'altérité et à la complémentarité des formes des médecine



Aujourd'hui, de plus en plus de nos concitoyens, sont malades (maladie de l'existence autant que de maladie physique), et qui se préoccupe de rétablir durablement ces grands équilibres dont nous parlaient les Anciens ?

Il nous paraît ainsi très important de préserver toutes les formes de médecine, la santé et la préservation de la santé devant être l'essentiel et non le moyen pour y parvenir. Mais cela demanderait aussi de s'ouvrir à l'« altérité » en matière de vision de la médecine, et de travailler la complémentarité des approches et des médecines, de façon à ne pas tomber dans le piège de retarder des traitements devenus indispensables par l'usage exclusif de traitements « alternatifs ».

En Chine, l'expérience montre le très grand intérêt d'une meilleure complémentarité entre l'usage de la médecine moderne occidentale et de la médecine traditionnelle chinoise.

Un changement de paradigme disait-on...

(1) Effet subjectif, mais réel, produit sur une personne par un médicament n'ayant pas d'efficacité démontrée

Arts

Vie et enseignements de Bouddha

par Laura WINCKLER

À l'occasion de la très belle exposition au Musée Guimet sur « La légende dorée de Bouddha » (1) nous vous invitons à redécouvrir la vie de ce Maître de Sagesse qui transforma le monde par sa pensée et sa pratique et dont les enseignements continuent à être d'une totale actualité. Narrant le destin d'un homme aux qualités intellectuelles et morales exceptionnelles, la vie du Bouddha se déroule telle une geste de l'esprit, tour à tour concrète et banale, miraculeuse et transcendante.



Le Bouddha Shakyamuni est le Bouddha historique, né au VIe siècle avant J.-C. dans un petit royaume de l'Inde ancienne (région aujourd'hui dans le Sud du Népal), sur lequel régnait le clan des Shakya. Il reçut à la naissance le nom de Siddharta (Souhaits Exaucés), le nom de sa famille étant Gautama, il fut nommé Siddharta Gautama. Après son Illumination, il devint Bouddha, l'Éveillé et on le nomma aussi Shakyamuni, «le sage des Shakya ».

Les Douze Actes de la vie de Bouddha Shakyamuni (2)

Sa vie, comme celle de tous les bouddhas historiques, fut marquée par une série d'évènements servant de repères : les « Douze Actes ». Par ses actes, l'histoire se mythologise et recrée à travers la vie de ce Maître, l'évolution de l'humanité toute entière.

1. Le moment favorable étant arrivé, le futur Bouddha décide de descendre du ciel de

Tushita, sur lequel il règne. Avant son départ, il transmet sa couronne à Maitreya, le prochain Bouddha.

2. Il entre dans la matrice de sa mère, Maya, épouse de Shuddhodana, roi des Shakya. Maya, dans un songe, voit sa conception sous la forme d'un éléphant blanc à six défenses pénétrant son flanc.



3. Dans le parc de Lumbini, près de Kapilavastu, la capitale des Shakya, naît le prince Siddharta Gautama. Cette naissance est miraculeuse. Sa mère se promenant dans le parc, saisit la branche d'un arbre sala qui s'incline respectueusement devant elle. Au même instant, alors qu'elle reste debout, le prince sort de son flanc droit, sans la blesser. L'enfant fait aussitôt sept pas dans chaque direction de l'espace et, sous chacun de ses pas, un

lotus fleurit. Sa mère mourra peu après la naissance et le Bouddha lui rendra visite ultérieurement dans le monde des dieux pour lui délivrer son enseignement.

- 4. Il reçoit une éducation princière devenant maître des sciences, des arts et des armes.
- 5. Il prend pour épouse la princesse Yashodhara, qui lui donne un fils, Rahula (la chaîne qui attache). Jusqu'à vingt-neuf ans, il goûte avec eux aux plaisirs de la vie de famille et de la vie de palais, dans un univers parfait, protégé de toute laideur.
- 6. Lorsqu'il visite la ville de Kapilavastu, il rencontre un malade, un vieillard et un mort qui lui font prendre conscience de la souffrance. La vision d'un paisible sage le trouble également. Ces quatre rencontres sont déterminantes car il comprend la nature éphémère de toute joie et de toute peine dans ce monde. Aidé par les dieux et son cocher Chandaka, il quitte le palais, se coupe les cheveux avec son épée, se dépouille de ses habits princiers, revêt des haillons et devient moine errant en quête de sagesse.



- 7. Pendant six ans, non loin de la rivière Nairanjana, près de l'actuelle Gaya, il se livre à une terrible ascèse qui le laisse émacié et épuisé.
- 8. Lorsqu'il réalise la vanité de cette voie, il abandonne ses compagnons d'ascèse et, épuisé, accepte une crème de lait donnée par une bergère sur les rives de la rivière Nairanjana. Il retrouve ses forces et se rend sous l'arbre pipal (l'arbre de la *bodhi*). Tourné vers l'est, il s'assied en méditation et fait le vœu de ne pas se lever avant d'avoir atteint l'Éveil parfait et insurpassable.
- 9. Le démon Mara l'assaille avec ses armées. Ni les flèches des démons terrifiants, qui se transforment en fleurs en le touchant, ni les appâts des belles danseuses ne l'ébranlent. Mara ne reconnaît pas sa victoire, faute de témoin. Le

Bouddha prend alors la terre à témoin la touchant de la main droite, celle-ci, frémissant, confirme son triomphe.





10. Il médite toute la nuit, réalisant la nature de ses milliers de renaissances ainsi que la souffrance de tous les êtres dans l'univers sous l'emprise de l'ignorance et du désir. À l'aube, il prend conscience d'avoir éliminé toutes les impuretés de son esprit et toute future renaissance. Il atteint l'Éveil complet et parfait d'un bouddha. Il est âgé de trente-cinq ans.

11. Ayant écarté l'ultime tentation de ne pas révéler le *dharma** en raison de sa trop grande subtilité, il se rend au Parc des Gazelles de Sarnath, près de Bénarès, où, pour la première fois, « il tourne la roue du *dharma* » pour cinq ascètes, ses anciens compagnons d'austérité. Il leur expose les Quatre

Nobles Vérités.

Tout au long de sa vie, il parcourt à pied les routes de l'Inde du Nord, continuant à transmettre son enseignement.

12. À l'âge de quatre-vingts ans, lorsque l'heure de son départ arrive, il se couche, près de la ville de Kushinagara, la tête au nord, reposant sur la main droite, le bras gauche posé le long du corps, les deux jambes jointes. En passant par différents états méditatifs il quitte son corps physique



et atteint le *paranirvana*. La nature entière est sensible à ce départ, les deux *sala* sous lesquels il était étendu fleurissent, on entend des musiques célestes et la terre se met à trembler.

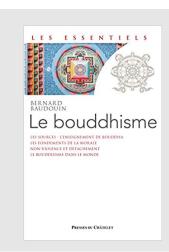


Le souvenir du Bouddha en onze pensées

« Il vous faut vous souvenir du Réalisé au moyen de onze pensées et, grâce à ces pensées, vous produirez un cœur plein d'affection à l'égard du Réalisé.

Quelles sont ces onze pensées ?

- 1. Grâce aux règles, son esprit est pur.
- 2. Il est doté d'un maintien majestueux.
- 3. Ses facultés sont sans défaut.
- 4. Grâce à son absence de crainte, son esprit n'est jamais troublé.
- 5. Il possède toujours un esprit déterminé.
- 6. S'il éprouve de la peine ou du plaisir, il n'en est pas affecté.
- 7. Son esprit ne s'égare jamais.
- 8. Il maintient toujours son attention devant lui.
- 9. Grâce à son recueillement, son esprit n'est jamais inactif.
- 10. Grâce à sa sagesse, son esprit est sans mesure.
- 11. En regardant le Bouddha, on n'éprouve jamais de lassitude.» (1)
- (1) Bouddha, la légende dorée, du 9 juin au 4 novembre 2019, Musée Guimet, https://www.guimet.fr/event/expobouddha/
- (2) Vie et enseignements du Bouddha, Jorge Livraga et Laura Winckler, Ed NA, 2005
- (3) Paroles du Bouddha tirées de la tradition primitive, Jean Eracle, Éditions du Seuil, Points Sagesses, 1991, page 206 et page 207



Les sources, l'enseignement de Bouddha Les fondements de la morale, non-violence et détachement Le bouddhisme dans le monde Par Bernard BAUDOUIN Éditions Presses du Chatelet, 2018, 160 pages, 9, 95 €

L'auteur retrace l'histoire du bouddhisme et son rayonnement dans le monde entier ainsi que ses enseignements : l'enseignement du Bouddha (les vertus de l'exemple, la souffrance et la délivrance, les lois de continuité...) ; l'émergence d'une morale (la non-violence, le détachement personnel, le libre-arbitre, le renoncement, la pureté d'esprit et la conscience collective) ; le symbolisme et le langage bouddhiques.

Écologie

« World Clean Up Day » quand les bénévoles nettoient la planète

par Marie-Agnès LAMBERT

Le 21 septembre 2919, le « World Clean Up Day » a réuni des millions de citoyens dans le monde dans une formidable chasse aux déchets. Une opération de grande envergure avec de nombreuses actions et un éveil de conscience planétaire sur l'urgence de résoudre la problématique des déchets produits.



Le World Clean Up Day a été organisé dans le cadre de la semaine internationale pour le climat, qui s'est déroulée du 20 au septembre 2019 dans le monde entier.

Le 20 septembre, des millions de citoyens se sont unis et mobilisés aux quatre coins de la planète pour organiser des grèves et des manifestations dans le but d'alerter l'opinion publique sur l'urgence climatique.

Le 21 septembre, des millions de bénévoles de 163 pays se sont réunis pour réaliser une gigantesque opération de nettoyage de la planète, le *World Clean Up Day*. L'idée est de sensibiliser les citoyens du monde à faire la chasse aux déchets qui envahissent l'environnement, souillent les sols et les océans et à éveiller leur conscience sur la problématique des déchet produits (1).

La France s'est joint à ce mouvement et plus particulièrement les bénévoles de l'association Nouvelle Acropole, avec 13 centres présents dans 10 villes qui ont participé à cette opération pour la seconde année consécutive. Voici quelques exemples d'actions réalisées :

Lyon



Le centre de Nouvelle Acropole à Lyon a orienté ses actions de volontariat dans le parc naturel de Miribel Jonage, près de Lyon.

Plus de 80 participants, volontaires locaux de Nouvelle Acropole et bénévoles d'une association partenaire, ont ramassé durant la matinée 600 kilos de déchets : bouteilles de verre, mégots de cigarettes, plastique divers et variés. Un moment fort en émotion a été la libération d'un petit mulot, retenu prisonnier dans une bouteille en verre! Cette belle action, ponctuée de convivialité et de réflexions sur la manière de transmettre le respect de la nature et de l'environnement, s'est terminée avec un piquenique partagé.

Paris 5



Le centre de Nouvelle Acropole Paris 5 a organisé, avec l'appui de la mairie du 5^e arrondissement de Paris son premier Clean walk dans le quartier Mouffetard. 50 volontaires de tous âges ont répondu présent à l'appel. Au programme de cette journée très ensoleillée : accueil des participants à 14 h, puis équipement de chacun, grâce au matériel donné par la mairie (gants, sac poubelle, kit de sensibilisation au tri). Les volontaires se sont ensuite répartis en quatre équipes : les Mouff'clean pour la rue Mouffetard, les Street cleaners pour la rue Monge, les Déchet-tri pour les quais de Seine et enfin les Cleaners du Moulin pour la rue du fer-à-Moulin. En deux heures, les volontaires ont collecté 40,5 kg de déchets et 8,9 kilos de mégots et cette initiative a été saluée par de nombreux passants du 5^e arrondissement. L'opération s'est achevée sur le parvis du Panthéon de Paris avec une grande opération de pesée des déchets collective. Les organisateurs officiels du World CleanUp day Paris, qui avaient rejoint les volontaires, ont particulièrement souligné la qualité de l'organisation de l'événement, salué comme « le meilleur Clean Up de Paris ». À l'issue de l'opération, la mairie est venue récupérer les déchets collectés pour les acheminer comme convenu vers un centre de retraitement.

Toulouse



L'association Let's do it a organisé à Toulouse le nettoyage de la ville. La vingtaine de volontaires de l'association locale Nouvelle Acropole se sont joints à cette action pour s'attaquer plus particulièrement au nettoyage des rues du centre ville (Carmes, Palais de Justice, île du Ramier). 30 kg de déchets et 2,5 kg de mégots ont été ainsi ramassés. Quelques uns des volontaires ont ainsi témoigné :

- « C'est dommage que ce type d'action ne se fasse pas plus souvent dans l'année. » « Notre action nous a permis de faire partager la conscience du problème... les gens qui nous voyaient dans la rue nous ont félicités. On montre l'exemple... »
- « Cela me rend heureux de faire une action qui a du sens, avec des inconnus. »
- « Changer de regard me rend plus responsable par rapport à la propreté de l'environnement. »

Rouen

Les 13 volontaires de Nouvelle Acropole Rouen se sont associés à la Jeune Chambre économique de Rouen et au groupe Cleanwalk pour nettoyer les quais rive gauche de la Seine.

Sur les 400 kilos au total, 200 kg de déchets ont ainsi été ramassés sur le site des quais rive gauche par les volontaires de Nouvelle Acropole. Une action efficace.

(1) Lire encadré

À titre indicatif, près de 800 millions de tonnes de déchets sont produits chaque année en France soit l'équivalent de 25.360 kilos de déchets par seconde (1). En 2016, ces déchets représentaient 4,6 tonnes de par habitant (2).

En 2018, un camion poubelle est déversé chaque minute dans l'océan. Chaque année, en France, 30 milliards de mégots finissent dans la Nature (3).

- (1) https://www.planetoscope.com/dechets/614-production-de-dechets-en-france.html
- (2) https://www.ademe.fr/dechets-chiffres-cles-lessentiel-2018

https://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/dechets chiffrescles essentiel2018 010690.pdf

(3) https://positivr.fr/world-clean-up-day-carte-nettoyages-france/

Lire sur internet

http://video.lefigaro.fr/figaro/video/world-cleanup-day-tour-du-monde-en-

video/6088337933001/?utm_source=CRM&utm_medium=email&utm_campaign=[20190922_NL_ACTUALITES]&_mediego_euid=[2315603]&een=b4e710ea5f73036b1be1e6028cd3616c&seen=6&m_i=QtSHaOK7V5Ui7hMjqaxArkkSveoQRaKAICLilZYwQwbmQHHuVX7s9YuEyvMkh0ugWOZySDRtOC%2BoElaT5t762mGq_obwpIG4TPhttps://www.rtl.fr/actu/international/diaporama-la-jeunesse-du-monde-entier-se-mobilise-pour-la-greve-pour-le-climat-7798356877

https://www.worldcleanupday.fr

https://www.lepoint.fr/environnement/world-cleanup-day-quand-les-citoyens-s-attaquent-aux-dechets-sauvages-20-09-2019-2336920 1927.php

https://www.notre-planete.info/actualites/3156-World-CleanUp-Day-France-2019

Le livre du mois

La résistance, changer notre regard sur le monde

par Marie-Annick LOYER

Les alertes concernant les risques de catastrophe écologique ne suffisent pas pour nous faire agir. La force d'inertie est grande car nous nous sommes coupés de la Nature et de ses lois.

Cyril Dion, auteur de l'ouvrage « Petit manuel de résistance contemporaine » (1) invite à explorer des stratégies pour engager une résistance.



Un manifeste signé par 15 364 scientifiques de 184 pays appelle les dirigeants et citoyens du monde à se réveiller : « Pour éviter une misère généralisée et une perte catastrophique de biodiversité, l'humanité doit adopter une alternative plus durable écologiquement que la pratique qui est la sienne aujourd'hui. [...] Il sera bientôt trop tard pour dévier de notre trajectoire vouée à l'échec. » (2)

La croissance économique profite à une minorité et nous arrivons à penser qu'un petit nombre d'individus gouverne le monde. Toutes les six secondes, un enfant meurt de faim, un être humain sur neuf n'est pas assez nourri, ... (3). La destruction va plus vite que la régénération de la nature malgré des efforts consentis.

Toutes les propositions faites dans beaucoup d'ouvrages, articles de presse, documentaires sont peu efficaces car nous évitons de nous pencher sérieusement sur la guestion.

L'auteur constate qu'il s'agit d'abord de rechercher les causes de nos conduites erronées, pour résister face à un danger comparable à une guerre mondiale, comme l'évoquent Cyril Dion ou également Hubert Reeves.

Nous ne devons pas prendre les armes mais changer notre façon de voir le monde. Chacun d'entre nous est partie prenante de cette entreprise de destruction massive d'une facon ou d'une autre.

Nous devons donc réfléchir pour faire les choix constructifs d'un monde écologique.

Donner du sens

L'être humain se caractérise par sa capacité à donner du sens. Il se raconte des histoires (récits) pour comprendre, interpréter son existence et se projeter dans un avenir meilleur.

Nancy Huston écrit (4): « Nous seuls percevons notre existence sur Terre comme une trajectoire dotée de sens (signification et direction): un arc. Une courbe allant de la naissance à la mort. [...] Les fictions sont vitales à l'homme...[...] unificatrices, rassurantes, indispensables » (5).

Le monde actuel est construit autour d'une fiction : le mythe du progrès matériel, héritage du siècle des Lumières. Nous croyons que le bonheur provient de l'acquisition de richesses matérielles. Au XIX^e siècle, cette mentalité a été nourrie par le capitalisme et l'industrialisation avec une croyance en un futur matériel prospère. Aujourd'hui les faits parlent d'eux-mêmes : l'homme est réduit à une fonction économique. Il a perdu le lien avec la Nature. Il s'est également coupé de sa nature profonde, ce qui a généré de l'angoisse et un manque de confiance en la vie.

Cyril Dion explique que nous vivons sans avoir conscience d'être esclaves de l'idéologie du « mythe de progrès » (6).

Bien sûr nous agissons. Prenons par exemple le mouvement des « gilets jaunes » (7) ou les manifestations de la jeunesse pour réclamer des actions politiques contre le réchauffement climatique. Mais ces actions sont insuffisantes.

Il est difficile de se déconditionner du « mythe du progrès » car nous le prenons pour la réalité. Nous restons consommateurs du système et réclamons et attendons des autres une solution.

Nos actions sont cloisonnées. Beaucoup d'entre nous pensent « à quoi bon ! », constatant que beaucoup n'agissent pas. Notre approche écologique est celle d'un mouvement pour la survie, ce qui ne fait pas rêver. Chacun prétend avoir raison au nom d'un intérêt particulier ou de parti, et nous nous égarons en « chamailleries ». Cyril Dion dit : « Nous ne savons pas vivre autrement. » (8)

Nous devons nous interroger sur les fondements de notre conduite qui consiste à rester plongés dans un cadre de vie si peu réjouissant.



La résistance

Selon Cyril Dion, il existe plusieurs formes de résistance.

La résistance, c'est d'abord changer notre regard sur le monde.

Nous devons nous pencher sur un autre rêve : un monde véritablement écologique pour lequel résister parce que notre conscience et nos valeurs le dictent.

Ensuite, la résistance est individuelle.

La première étape consiste à examiner les « récits » qui conduisent à l'inefficacité de nos actions.

Il appartient à chacun de prendre réellement conscience de l'urgence de changer.

Pour cela, la méditation est un moyen de plus en plus pratiqué pour sortir des habitudes et prendre le temps de l'introspection. Changer de « récit » nous incite à élever le niveau de réflexion au sens métaphysique : quel sens donnons-nous à notre présence sur Terre ? Quel est notre lien avec elle ? Quelle vision écologique nous tient à cœur ? Et plus concrètement : quelles villes, quelles maisons, quelle nourriture, quel « vivre ensemble » pour demain ?

Chacun d'entre nous est concerné par la situation actuelle.

Avant d'imaginer un futur meilleur, nous devons d'abord comprendre et assumer le problème voire la crise car chacune d'entre elles est une opportunité d'évolution.

Et si nous mettions la priorité sur l'expression des qualités de l'Être plutôt que sur la richesse matérielle ?

Matthieu Ricard dans son ouvrage *Le plaidoyer sur l'altruisme* (9), démontre que l'être humain est naturellement altruiste. L'altruisme est une ressource intérieure qui nécessite de la pratiquer pour l'actualiser. Par cette qualité d'être, l'homme s'ouvre sur les autres et le monde. Il prend conscience de l'interdépendance des différents règnes de la Nature. Quelle merveilleuse histoire chacun peut construire en mettant l'être humain au cœur de ses actions!

Matthieu Ricard dit : « L'altruisme est le fil d'Ariane qui relie le court terme de l'économie, le moyen terme de la qualité de vie et le long terme de l'environnement. » (10)

Changer de « récit » personnel est un acte de résistance qui ouvre un espace vivant. Nous devenons acteurs et responsables face au monde!



La résistance collective

Cyril Dion écrit : « Si nous voulons emmener des millions de personnes avec nous, nous devons leur dire où nous allons... » (11).

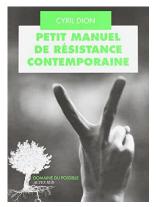
La bataille est culturelle : proposer une vision écologique de l'avenir satisfaisante, construire de nouveaux modèles de vie, les partager et les réaliser grâce à des projets concrets (paysage, urbanisme...).

Nous avons besoin d'un plan.

Pour Cyril Dion, les priorités sont : respecter l'équilibre naturel de notre planète, favoriser l'épanouissement de chaque être humain tout en s'appuyant sur les textes fondamentaux comme la Déclaration des Droits de l'Homme. (12)

Il donne trois grands objectifs : stopper la destruction et le réchauffement climatique, mettre en place la résilience et régénérer la planète et ses modèles économiques. Ce changement profond peut être véhiculé par des artistes (conte, bande dessinée,

film...) mais aussi par des entrepreneurs, des économistes, des ingénieurs...



Cyril Dion propose des solutions concrètes : l'application de la méthode des petits pas, *Kaizen* (13) en japonais, pour agir en conscience.

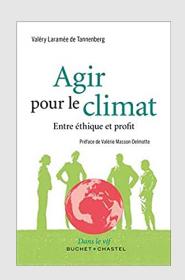
Réveillons notre créativité, stimulons nos capacités d'empathie, enrichissons nos connaissances et développons notre enthousiasme pour agir dans le sens de la Transition (14). Proposons des espaces permettant à un grand nombre de personnes d'agir par elles-mêmes, d'oser faire exister leurs rêves, en s'appuyant sur une sagesse de Vie.

Nous devons promouvoir une coopération d'actions entre élus, entrepreneurs et citoyens (15). La loi interdisant l'utilisation de

pesticides dans les espaces publics a été promulguée le 1er janvier 2017 grâce au sénateur du Morbihan (Joël Labbé), au soutien des ONG et de nombreux citoyens. Elle est appliquée dans de nombreux lieux. Actuellement des groupes humains agissent pour des valeurs de solidarité et de générosité (Pompiers de Paris, Restos du cœur...).

Il est temps d'agir. Si chacun d'entre nous devient acteur d'un projet fondé sur l'altruisme et la solidarité, il crée un espace vivant et attractif. Alors, lorsque ces finalités seront partagées par un nombre important de personnes, les forces s'uniront pour construire un lieu de vie habitable pour l'homme et tous les règnes de la nature.

- (1) Petit manuel de résistance contemporaine, Cyril Dion, Éditions Actes Sud, 2018
- (2) Extrait de l'article *Le cri d'alarme de 15000 scientifiques sur l'état de la planète* » par un collectif, publié le 13 novembre 2017 dans le quotidien *Le Monde*
- (3) Petit manuel de résistance contemporaine, Cyril Dion, Éditions Actes Sud, 2018, chapitre 1, opus cité
- (4) L'Espèce fabulatrice, Nancy Huston, Éditions Babel. 2010, page 14
- (5) *Ibidem*, page 191
- (6) Petit manuel de résistance contemporaine, Cyril Dion, Éditions Actes Sud, 2018, page 57
- (7) Lire l'article Gilets jaunes plus qu'un fait de société, un enjeu de civilisation, par Fabien Amouroux dans la revue Acropolis N° 309 (Juillet 2019)
- (8) Petit manuel de résistance contemporaine, Cyril Dion, Éditions Actes Sud, 2018, chapitre 4
- (9) Plaidoyer pour l'altruisme, la force de la bienveillance, Matthieu Ricard, Éditions Nil (2013), édition revue et corrigée aux Éditions Pocket, 2014
- (10) Petit manuel de résistance contemporaine, Cyril Dion, Éditions Actes Sud, 2018, page 135
- (11) *Ibidem*, page 49
- (12) Lire l'article, 70e anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, Que sont devenus les droits de l'homme ? de Marie-Agnès Lambert, paru dans la revue Acropolis N° 302 (Décembre 2018)
- (13) Revue bimestrielle fondée par Cyril Dion, Patrick Baldassari et Pascal Greboval, https://kaizen-magazine.com
- (14) Lire le Hors-série n° 8 de la revue Acropolis, Éduquer à la Transition, paru en aout 2018
- (15) Petit manuel de résistance contemporaine, Cyril Dion, Éditions Actes Sud, 2018, page 40



Agir pour le climat Entre Éthique et profit

par Valéry LARAMEE de TANNENBERG Préface de Valérie MASSON-DELMOTTE Éditions Buchet Chastel/ Dans le Vif, 2019, 137 pages, 12 €

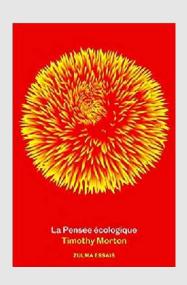
Depuis plus de trente ans, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) fait régulièrement le point sur l'état des connaissances en matière de climat. En 2014, un rapport a été publié faisant état de la nécessité de contenir le réchauffement à la surface de la Terre en dessous de 2°C et de poursuivre les efforts pour le limiter à 1,5°C. En 2015, le rapport a évalué l'impact de ce réchauffement et de la nécessité de limiter l'augmentation de la température sinon la planète encourt des risques majeurs pour la sécurité en eau, aliments, santé, activité économique... Ce rapport étudie également l'application de transitions éthiques et justes permettant d'améliorer le bien-être de tous et d'atteindre les objectifs du développement durables des Nations Unies (entre autres, obtenir le zéro émission de gaz à effet de serre). Aujourd'hui, des acteurs étatiques, entreprises, ONG, juristes, organisations non philanthropiques se mobilisent pour infléchir et faire pression sur les politiques gouvernementales, face à l'urgence. Le livre signale les actions menées ainsi que les contradictions politiques et le rôle et les actions de ces acteurs civils dans la transition.



Le cercle vertueux Entretiens avec Lionel Astruc

par Nicolas HULOT et Vandana SHIVA Éditions Actes Sud/Les liens qui libèrent, collection Domaine du possible 2018, 144 pages, 16 €

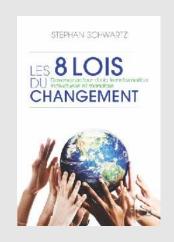
Vandana Shiva, militante écologiste, féministe et figure du mouvement altermondialiste avec son réseau de 120 banques de semences agricoles, et Nicolas Hulot, créateur de la Fondation pour la nature et l'homme (FNH), qui a entre autres participé à l'organisation de la COP 21 se sont réunis pour réfléchir sur l'urgence pour l'humanité de transformer sans plus tarder les sociétés face aux inégalités (1 % de la population concentre 93 % de la richesse mondiale) et les injustices entre les individus et les pays et la dégradation de l'environnement. « Nous vivons dans un monde fini avec des ressources finies [...], nous sommes une seule famille sur une seule planète [...], et si nous détruisons une fraction de cette planète, nous nous mettons nous-mêmes en danger. » Il faut mettre en place un « cercle vertueux », d'actions concrètes afin de réussir la transition et de faire émerger toutes les formes de solidarité. Parmi elles, faire payer les pollueurs, relier le monde politique et la société civile, s'inspirer de ce qui se fait au niveau local pour l'appliquer à tout le pays, développer l'agroécologie, créer une institution internationale où les enjeux Nord-Sud seraient traités réellement, intégrer la notion d'éocide dans le droit international, créer une « chambre du futur » à la place du Conseil économique, social et environnemental en France et surtout gérer et non dominer.



La pensée écologique

Par Timothy MORTON Éditions Zulma essais, 2019, 272 pages 20 € Le crépuscule du matérialisme

Nous faisons face à une crise écologique : réchauffement climatique, extinction de masse des espèces faune et flore... Le retour à l'ère de l'Anthoropocène ? L'écologie telle qu'elle est comprise aujourd'hui n'apporte aucune solution car elle repose sur des concepts erronés. Il faut inclure non seulement les sciences de l'écologie mais également toutes les voies imaginables de la coexistence, du vivre ensemble II faut « une pensée écologique » n'est pas uniquement ce que l'on pense mais comment on le pense, dans tous les domaines : art, littérature, musique et culture. L'auteur s'appuie sur des auteurs (Darwin, Lévinas, William Wordsworth, Arthur Rimbaud) des chanteurs (la chanteuse islandaise Björk ou le groupe Pink Floyd) et également sur des films Blade Runner de Ridley Scott A.I. Intelligence artificielle de Spielberg..). Pour l'auteur, tout est interconnecté avec tout, inclus dans un « maillage » global tissé par les siècles passés et à venir. Nous devons « penser grand et agir grand », intégrant la complexité, et construire « un monde d'être et non d'avoir » où il n'y a pas de retour en arrière possible! Par un philosophe international, maître de la chaire Rita Shea Guffey à l'Université Rice de Houston.



Les 8 lois du changement Devenez acteur de la transformation individuelle et mondiale

par Stephan SCHWARTZ Éditions Guy Trédaniel, 2019, 271 pages, 18 €

L'auteur, scientifique, historien et écrivain américain démontre que la transformation sociétale bienveillante ne se fait que par un comportement collectif et individuel qui suit 8 lois qu'il expose dans les nombreux exemples puisés dans l'histoire mondiale. Il fait ainsi le récit de la vie de grandes figures comme Martin Luther King, Benjamin Franklin, mère Térésa et le Mahatma Gandhi. Il conclut que si les changements imposés par la force et la violence sont peu durables, les 8 grandes lois qu'il décrit ont un impact profond sur la société par un phénomène si subtil qu'il est souvent pris à la légère, car il met en œuvre des choix conscients au quotidien nécessitant « l'êtreté » de l'individu.

À lire



Dernières nouvelles de la science

Par Mathieu VIDARD Éditions Grasset, 2019, 386 pages, 20 €

Du lundi au jeudi, à 7h 20 du matin, pendant deux minutes trente, entre 2017 et 2018, l'auteur a animé sur France Inter une rubrique scientifique Éditos carrés sur des sujets très variés : des mœurs du coucou, de l'intelligence de la poule, du radeau des fourmis, de l'histoire tectonique des plaques, de la vie de Stephen Hawking, au secret de gravité de la danse de Michael Jackson, au déclin des abeilles, de la chrononobiologie à la dépendance de sucre ou de smartphone, des secrets de la Tour de Pise aux microbiotes, de la science des embouteillages à la régénération du cerveau... Ces sujets, consignés dans cet ouvrage intéresseront tous ceux qui sont contre les fake news ou qui veulent tout savoir sur tout.



Les routes et Lieux-dits de l'Âme du monde par Mohammed TALEB

Éditions de l'Entrelacs, 2019, 192 pages, 18,50 €

L'auteur nous propose à travers ce livre un cheminement mythologique, philosophique et poétique afin de rendre l'âme du monde un peu plus intelligible. De l'Antiquité jusqu'à l'Irlande contemporaine, Mohammed Taleb nous évoque des lieux marquants, en lien aussi avec sa propre culture méditerranéenne. Mais il n'oublie pas cette maxime : « Je suis un homme ; je considère que rien de ce qui est humain ne m'est étranger ».



Nous, l'Europe banquet des peuples

par Laurent GAUDÉ Éditions Actes Sud, 2019, 192 pages, 17,80 €

Ce grand poème en prose, raconte l'Europe et sa construction, les bouleversements liés à la révolution industrielle, l'utopie de l'Union européenne, née à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Le passé nous montre que par l'union nous avons établi en filigrane un projet de domination. Pourtant, l'auteur affirme que la construction européenne n'aura de sens que si elle invente un nouveau but civilisationnel et pourquoi pas d'être un laboratoire de concertation des nations. Demain nous devrons entrer en concertation permanente avec les cinq continents et faire naître en nous un sentiment d'appartenance plus vaste que celui d'être européen.

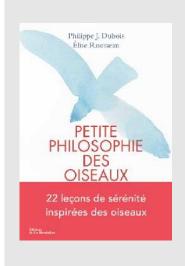


La science, la matière et la spiritualité Un chemin de vie vers la conscience

par Jeanne AYACHE

Éditions Guy Trédaniel, 2019, 372 pages, 21,90 €

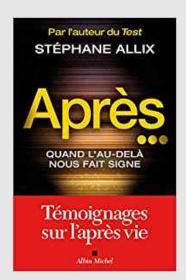
Les recherches scientifiques ont conduit l'auteur à faire un voyage de l'esprit de la matière à la conscience qu'elle porte en elle. Toute sa vie, elle n'a jamais séparé ses recherches scientifiques de ses recherches personnelles et de celles sur l'être humain. Sa vision spirituelle en a été élargie, ainsi que l'information qu'elle porte en elle, en interconnexion avec le cosmos, le champ quantique et Dieu. « Audelà de la recherche scientifique sur la matière, c'est en faisant de la recherche que j'ai découvert la mission de mon âme : un vrai cadeau ; j'en rends grâce, et remercie l'univers. Je vis maintenant autant que je peux, le bonheur d'être Soi, guidé par mon Être supérieur sur le chemin de ma vie ». Des recherches bien documentées sur la physique quantique, le monde de la matière, le monde du vivant, l'intelligence des cellules, l'intelligence du corps, le monde émotionnel. Pour relier science et spiritualité.



Petite philosophie des oiseaux

par Philippe J. DUBOIS et Élise ROUSSEAU Éditions La Martinière, 153 pages, 14,90 €

Les auteurs, ornithologue passionné d'oiseaux et journaliste, diplômée en philosophie et auteur d'ouvrages sur la nature et les animaux, nous enseignent à observer ces oiseaux sur lesquels nous avons des idées complètement fausses quant à leurs comportement et leurs capacités. Par exemple, les barges rousses et les coucous ont un sens de l'orientation innés et sont capables de parcourir des milliers de kilomètres, sans escale, ne mettant en sommeil que la moitié de leur cerveau. Les oies ont le sens de la famille. Les parents maintiennent les liens avec leur progéniture jusqu'au premier hiver inclus, ce qui est beaucoup dans le règne animal. Les parents flamands roses mutualisent l'élevage de jeunes, sorte de crèche... Que dire encore des mères poules très attachées à leurs poussins ou de l'amitié des paradoxormis asiatiques qui vivent en groupe, ou encore du coq qui partage avec ses poules ce qu'il mange... Ce sont 22 leçons de vie inspirées des oiseaux, que les auteurs nous font découvrir dans cet ouvrage.



Après Quand l'au-delà nous fait signe

par Stéphane ALLIX Éditions Albin Michel 2018, 299 pages, 19,80 €

L'auteur, journaliste d'investigation, décrit avec toute sa rationalité les nombreux témoignages de personnes en deuil (200.000 en France) qui font l'expérience de communications spontanées avec le proche disparu. Il tente de prouver que ceux que l'on a aimés poursuivent leur existence dans l'au-delà et tentent de nous faire signe. Stéphane Alix a contacté Agnès Stevenin et Sylvie Ouellet, toutes deux expertes et auteures de livres sur ce sujet. Elles affirment que l'âme, qui est la dimension cachée derrière notre conscience ordinaire, entame son voyage après notre mort. À la question posée par l'auteur sur notre rapport avec notre âme, elles affirment « qu'il faut pour cela redevenir un peu un enfant, ré ouvrir ses qualités de cœur, sa spontanéité, sa curiosité, être empathique, généreux. Alors on vit dans la vibration de l'âme et l'on peut la ressentir très naturellement. Ce n'est pas une question de développement spirituel mais d'ouverture de cœur. »



Et ils mirent Dieu à la retraite Une brève histoire de l'Histoire

par Didier Le FUR Éditions Passés/ composés, 2019, 240 pages, 19 €

À travers les différents ouvrages traitant de l'histoire, l'auteur constate que « [...] l'histoire était particulièrement mouvante, [...] elle était souvent le simple reflet des opinions des auteurs qui la rédigeait ou le témoin d'un regard collectif que l'on avait décidé de porter sur elle. » De là, « Comment prétendre que l'Histoire était une science ? [...] quand l'était-elle devenue ? Et pour quels motifs ? ». Pour les historiens d'avant la Révolution, c'est la façon dont les intellectuels pensaient l'histoire qui a permis à la discipline de se constituer en science. Pour l'auteur, l'histoire devient une science depuis la seconde moitié du XIX^e siècle et tout au long du XX^e siècle. L'ouvrage montre comment sous l'influence de Vico, Hobbes, Spinoza, Voltaire, Condorcet..., le progrès a supplanté Dieu comme moteur de la destinée des hommes. L'histoire s'est d'abord détachée de Dieu, puis elle a dû se détacher du contrôle de l'État sur elle. Pour tout citoyen, ce livre montrera l'importance d'une histoire scientifique.



Une boussole dans le brouillard un chemin spirituel pourquoi, comment et dans quel but ? par Gilles FARCET

Éditions Le Relié, 2019, 260 pages, 18 € 188 pages, 19 €

Élève d'Arnaud Desjardins, l'auteur a écrit plusieurs livres avec celui qu'il considérait comme son ami spirituel. Il se consacre maintenant à transmettre les enseignements issus d'Arnaud Desjardins et Swami Prajnânpad en présentant les notions de base de la voie spirituelle dans un monde où la spiritualité est aujourd'hui infestée par le flou : ego, mental, éveil, maître, disciple, communauté spirituelle... Il tente d'une façon pédagogique de donner, non des leçons, mais des repères sur la voie spirituelle, qu'il qualifie non comme une médecine douce mais comme un remède de cheval car « la voie, c'est bien sûr le chemin mais... il n'y a pas de chemin sans vision du territoire, des autres voyageurs et sans conception d'un but ».

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction: 6 rue Véronèse - 75013 Paris

Tel: 01 42 50 08 40 http://www.revue-acropolis.fr secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2019 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : http://www.revue-acropolis.fr

 $\begin{cal}Crédit photos: @ Fotolia - @ Nouvelle Acropole - @ Fernand Schwarz - Pierre Poulain \\ \end{cal}$



ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous!



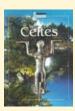






















DÉJÀ PARUS : COLLECTION « Dossiers Spéciaux » Prix : 6 euros





DERNIÈRES PARUTIONS : COLLECTION « Dossiers Spécially »

« Dossiers Spéciaux » Prix : 6,50 euros

































DERNIÈRES PARUTIONS



